

PAGE DE SAINT NICOLAS

UNE AUMONE

"Pitié ! j'ai faim, j'ai froid, riches, vous qui passez. Ivres encor des bals qu'à regret vous quittez. Arrêtez-vous de grâce, ô fils de la fortune ! Ecoutez les accents de ma voix importune !... Ainsi disait l'infirme, et ses gémissements Se perdaient emportés par le souffle des vents. Tous fuyaient... quand soudain passe une jeune

[fille, Et dans la main du pauvre une pièce d'or brille... "Ange des cieus, merci ! mais Dieu vous le rendra !"

L'hiver est déjà loin, et la douce Clara, Si pieuse, si bonne, est auprès de sa mère, Sa mère qui se meurt ! Pour conjurer la mort, Un humble messenger au ciel a pris l'essor, C'est l'ange de l'aumône : "O Dieu ! celle qui prie, Qui tremble et se désole, elle a sauvé la vie D'un malheureux vieillard avec la pièce d'or, Sa fortune d'enfant, son unique trésor ! Joyeuse elle a donné, pour calmer la souffrance, Le prix d'une croix d'or, rêve de son enfance."

Et Dieu, dans sa justice, à l'ange prosterné, Dit : "Va, retourne auprès de ce cœur consterné, Sa mère guérira, Clara te doit sa joie, Qu'elle marche toujours dans cette sainte voie, A qui sèche ici-bas les pleurs des malheureux, Je rendrai dans le ciel un trône glorieux."

M. DE MONPEZAT.

ROBY

Plusieurs corbeaux avaient établi leur nid sur un grand arbre, le plus grand du pays, au pied duquel ne passait qu'un petit sentier. Ce sentier reliait à travers champs le chalet des Aubiers à la demeure du vieux maître qui enseignait le latin et mille autres belles choses à Roby, le fils du garde forestier.

Donc, les corbeaux avaient fini par connaître ce petit garçon, qui, ses livres à la main, passait si souvent en les regardant beaucoup, et ils ne s'effrayaient pas de sa présence.

Un matin (on était alors au mois de mai), le soleil brillait gaiement, les fleurs s'épanouissaient et les oiseaux préparaient leurs nids.

Chez les corbeaux, grande agitation pour cela. Ils s'étaient dispersés de tous côtés à la recherche des ramules nécessaires, et à tout moment l'un d'eux revenait, une branche morte ou une paille au bec.

Roby arriva en flânant :

"Je n'ai pas envie d'aller en classe aujourd'hui, non, je n'en ai pas du tout envie, murmurait-il d'un air maussade.

Et, arrivé sous le grand arbre, il s'y coucha tout de son long, regardant en l'air, d'abord le ciel bleu, à travers les jeunes feuilles, puis les grands oiseaux noirs, qui volaient si vite. Tout à coup il lui sembla que deux d'entre eux, immobiles sur une branche basse au-dessus de lui, le regardaient fixement :

"Que fait là cet enfant ? demanda l'un d'eux ; essaierait-il d'apprendre à devenir corbeau ?

—Hum ! Je ne sais trop ! Demandez-le-lui ?

—Eh ! l'ami, vous voudriez peut-être vous bâtir un nid ici ? fit le corbeau d'un air engageant.

—Oh non ! Monsieur le Corbeau ! répondit Roby ; c'est très bien pour vous, mais moi je n'aimerais pas à vivre là-dedans. J'ai une maison.

—Que vous avez bâtie ?

—Pas du tout ! Je ne saurais pas !

Les corbeaux regardèrent l'enfant d'un air si méprisant qu'il se hâta d'ajouter :

"Mais j'apprendrai, et quand je serai un homme, je saurai !"

Et il s'étira comme pour se grandir.

"Oui, oui ! fit l'un des oiseaux à ce geste, vous êtes très grand déjà, autant au moins que vingt corbeaux ; vous devez avoir une très bonne nourriture : où la prenez-vous ?

—Ma mère me la donne.

—Vous êtes donc un bébé ?

—Moi, un bébé ! Redites-le et je vous lance une pierre.

—Les garçons ne doivent jamais lancer de pierres, reprit le corbeau, très grave. C'est un très vilain jeu auquel vous ne devriez pas prendre plaisir. Du reste, je vous demandais si vous étiez un bébé seulement parce que chez nous, quand un jeune corbeau peut voler seul, il cherche lui-même sa nourriture.

—Patience, dit Roby, apaisé, je n'ai pas encore appris, mais cela viendra.

—Encore apprendre ! commença le corbeau ; mais son compagnon l'interrompit :

—En somme, fit-il, vous me paraissez beaucoup moins habile que le moindre oiseau. Je suppose que la seule chose que vous sachiez faire, ce sont vos vêtements, car ils sont beaucoup moins jolis que les nôtres, pauvre petit !

—Je ne suis pas petit, je ne suis pas pauvre, et



Roby arriva en flânant

mes vêtements sont très beaux, car c'est le tailleur de papa qui me les fait..."

A ce moment, un énorme corbeau, que Roby n'avait pas encore vu, dit lentement, d'un nid voisin : "Apportez-moi ce vaurien-là."

En même temps il fit un signe, et quand Roby, saisi aux cheveux par les deux premiers corbeaux, se trouva debout au bord du nid, trois immenses oiseaux noirs étaient immobiles, au milieu, et beaucoup de plus petits aux alentours.

"Voilà, dit l'un d'eux, un enfant qui se croit beaucoup plus sage qu'un corbeau, et il ne sait ni se loger, ni se vêtir, ni se nourrir. Il dit que chez les hommes, il faut apprendre ces choses-là ; mais il ne les apprend pas.

—Que fait-il donc ?

—Il fait... l'école buissonnière."

Un murmure d'indignation s'éleva dans l'assemblée, quoique beaucoup sans doute fussent trop braves gens pour comprendre ce que cela voulait dire.

Le grand corbeau continua :

"Si un de nos enfants se conduisait ainsi, que ferions-nous ?

—Nous le chasserions du pays des corbeaux", répondit-on d'une seule voix.

Le vieux corbeau eut l'air de s'attendrir :

"Il est gentil, pourtant, ce petit homme ; s'il voulait être moins paresseux !..."

—J'essaierai, fit Roby, résolument.

—Bravo, mon enfant..."

Et tandis que tous les corbeaux s'envolaient, l'arbre s'abaissa, s'abaissa jusqu'à ce que Roby se retrouvât debout sur la mousse.

Il ramassa ses livres et courut vers la maison de son vieux maître... Jamais écolier ne fut si attentif à sa leçon que Roby, ce jour-là.

Le soir, comme il retournait au logis, il vit un gros corbeau sur le bord du sentier.

"Mon maître est content", lui cria-t-il d'un ton joyeux.

Mais le corbeau n'eut pas l'air de comprendre, et regarda l'enfant comme s'il le voyait pour la première fois. Bientôt il s'envola au loin.

Roby, en rentrant, raconta son aventure à sa mère.

"Les oiseaux ne parlent pas, mon fils, dit celle-ci : tu t'es endormi sous l'arbre et tu as rêvé."

Peut-être bien ! Néanmoins, quand Roby sent qu'il va redevenir paresseux, il se dit : Allons, allons, maître Roby, il faut travailler dur, car vous êtes encore bien loin d'être aussi savant qu'un jeune corbeau."

H. S. B.

PETITE POSTE DE SAINT-NICOLAS

LUCIENNE-V. ST ALBAN. — Si j'accepte un bon baiser de petite fille ? Comment peux-tu le demander, fillette ? Mais j'en accepte plutôt deux et plus. Et, ma foi, je voudrais bien te "souffler", dans ma vieille barbe, cette quatrième réponse, si embarrassante à trouver, mais comme pour faire honneur à mon titre de "saint", je dois être juste avant tout, il m'est impossible de t'aider ainsi au détriment de tes petits camarades, qui, eux, sont obligés de travailler seuls. Cherche donc bien, ma petite fille, et bon succès, c'est le souhait de ton vieil ami.

SAINT NICOLAS.

PROBLÈMES NOUVEAUX

1. CHARADE

Cherchez mon un sur un navire ;
En mon deux, craignez un écueil.
Quant à mon tout, c'est un empire
Qui fait aux étrangers un fort mauvais accueil.

2. RECONSTRUCTION

Faites avec les lettres suivantes cinq prénoms féminins dont les initiales en formeront un autre :
AAA. CC. EEEEE. JJJ. LL. MM. NNN. O.
R. S. W.

3. ENIGME

Je commence toujours et finis rarement,
Ami lecteur, trouve-moi, cependant.

Les solutions seront publiées dans un prochain numéro, ainsi que les noms de ceux qui les auront trouvées.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES POSES DANS LE NUMÉRO DU 9 MAI

1. CASSE-TÊTE-ANAGRAMME

Palmier, osier, Rosier, pastèque, murier, Ormeau, céleri, Narcisse, tamarin, cassier, peuplier, Armoise, Manioc, fusain, astringent. — Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

2. ENIGME

LA LETTRE O

Une jolie note d'album glanée sur les feuillets d'une mondaine mélancolique :

"Les plaisirs ne sont guère, pour séparer nos douleurs, que des virgules."

TOUJOURS CELUI-LÀ

Si vous toussiez, prenez du BAUME RHUMAL ; si vous êtes enrhumé, prenez du BAUME RHUMAL ; si vous avez la bronchite, prenez du BAUME RHUMAL — toujours du BAUME RHUMAL.